

COLLECTION  
DE  
**DOCUMENTS INÉDITS**  
SUR L'HISTOIRE DE FRANCE

PUBLIÉS  
PAR ORDRE DU ROI  
ET PAR LES SOINS  
DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

---

PREMIÈRE SÉRIE  
HISTOIRE POLITIQUE

3

A

48

# LETTRES

DE

## ROIS, REINES ET AUTRES PERSONNAGES

DES COURS DE FRANCE ET D'ANGLETERRE

DEPUIS LOUIS VII JUSQU'A HENRI IV

TIRÉES DES ARCHIVES DE LONDRES PAR BRÉQUIGNY.

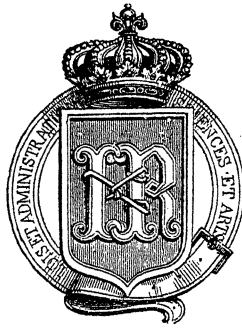
ET PUBLIÉES

PAR M. CHAMPOLLION-FIGEAC

---

TOME I

DE L'ANNÉE 1162 A L'ANNÉE 1300



PARIS

IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XXXIX



# PRÉFACE

## DE L'ÉDITEUR.

### § I.

PROJET DE RECHERCHES HISTORIQUES EN ANGLETERRE. — M. DE BRÉQUIGNY CHARGÉ DE LES DIRIGER.

La mission littéraire que M. de Bréquigny fut chargé de remplir en Angleterre, dans le dernier siècle<sup>1</sup>, et les résultats importants qu'il en retira, sont des faits considérables dans l'histoire des travaux historiques successivement ordonnés par le gouvernement français. M. de Bréquigny a lui-même rendu compte au public, dans un mémoire imprimé parmi ceux de l'Académie des belles-lettres<sup>2</sup>, des recherches aux-

<sup>1</sup> Louis-Georges Oudart-Feudrix de Bréquigny, né à Montvilliers, ancien pays de Caux, le 22 février 1714, mort à Paris le 3 juillet 1794; membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres depuis l'année 1759 jusqu'à sa mort.

<sup>2</sup> Vol. XXXVII, page 528. On lit à la marge de son titre que ce mémoire fut lu à la séance publique de la Saint-Martin 1766. Cependant la lettre par laquelle M. de Bréquigny communiquait cet écrit à M. Bertin, pour lui demander son assentiment, porte la date de l'année 1767; j'en ai l'original sous les yeux; voici son contenu :

Paris, le    avril 1767.

« Monseigneur, j'ai l'honneur de vous présenter, selon la permission que vous m'en avez donnée, le mémoire que je dois

lire à la rentrée publique de l'Académie des belles-lettres, concernant mes recherches à Londres. Comme cette lecture ne doit durer qu'une demi-heure, j'ai été obligé de l'abrégé beaucoup, et il y a d'ailleurs bien des choses que je n'ai pas dû y faire entrer. Ce seroit mettre le comble à vos bontés de daigner y jeter les yeux et de me faire savoir si vous l'approuvez.

« Je suis, etc.                    DE BRÉQUIGNY. »

Il y a donc une erreur de date ou dans le volume XXXVII des *Mémoires* de l'Académie, ou bien dans le texte même de la lettre. Le registre des procès-verbaux de l'Académie décide la question : le mémoire, en effet, n'a été lu qu'à la séance publique du 7 avril 1767.

quelles il se livra durant plusieurs années consécutives ; il a donné dans ce mémoire une idée sommaire, toutefois très-avantageuse, des matériaux qui furent le fruit de ces recherches ; mais il n'y a pas dit comment, par quelle habile combinaison et par quels heureux moyens il réussit à se faire admettre dans les archives principales de Londres, et obtint la faculté de les consulter librement, d'en fouiller de ses mains les innombrables registres, liasses ou cartons, d'extraire et de copier, avec le loisir nécessaire, toutes les pièces qui lui parurent de quelque intérêt pour perfectionner, éclaircir ou étendre les parties diverses de notre histoire de France.

L'exposé de ces moyens pouvait être une instruction propice à d'autres projets analogues à ceux que couronnèrent de si brillants succès ; mais M. de Bréquigny fut tout préoccupé de l'objet spécial et limité de son mémoire : il écrivait un discours pour une assemblée publique de la compagnie dont il fut et dont il sera toujours une des véritables gloires.

Ce qu'il ne révéla pas à ses contemporains dans son mémoire, sa correspondance d'Angleterre avec les ministres de France peut nous l'apprendre aujourd'hui, et en la mettant ici, complète et fidèle, sous les yeux des lecteurs instruits et patients, nous ferons, pourquoi en douterions-nous ? une chose qui leur sera à la fois utile et agréable. Cette correspondance leur fera connaître en détail l'état, vers l'année 1765, des plus importants dépôts historiques d'Angleterre, les voies indirectes par lesquelles M. de Bréquigny réussit à s'établir dans ces archives politiques d'où son nom et la grande considération qui l'entourait, pouvaient le faire poliment écarter ; enfin l'ordre du travail dont fut l'heureux fruit la précieuse collection qui nous reste de cette mission.

Le projet de ces recherches en Angleterre avait été conçu,

abandonné et repris plus d'une fois par le gouvernement français. La paix de 1762 parut devoir le favoriser; le duc de Praslin, ministre des affaires étrangères, prit les ordres du roi, qui en décida l'exécution, et en chargea M. Bertin, secrétaire d'État. M. de Bréquigny fut commis pour se rendre à Londres, et il y emmena M. Mouchet, l'homme alors le plus capable de le seconder. Ils y arrivèrent au mois de mai 1764 : c'est de leur arrivée même que commence la curieuse correspondance que nous recueillons ici.

## § II.

TRAVAUX ANTÉRIEURS À CEUX DE M. DE BRÉQUIGNY. — TRAVAUX CONTEMPORAINS : 1° ÉTABLISSEMENT DU CABINET DES CHARTES; 2° PUBLICATION DES GRANDES COLLECTIONS DIPLOMATIQUES; 3° CRÉATION DE COMITÉS HISTORIQUES.

Mais les recherches de M. de Bréquigny en Angleterre n'étaient qu'une partie du vaste plan de travail arrêté par le gouvernement, de l'avis et d'après les projets dressés par les plus savants hommes de ce temps. On ne connaît pas assez (bien des grands événements survenus depuis devaient les faire oublier) les détails et l'ensemble de ces mesures si sagement multipliées, et si habilement variées, après avoir été longuement mûries, auxquelles la France fut redevable de la plus grande part de cette juste renommée qu'elle s'acquit dans les études historiques pendant le dernier siècle. Nulle part on ne s'était occupé, avec cette ardeur de science et de désintéressement, à assurer en même temps la conservation et le bon usage des documents originaux des annales publiques. Il nous a donc semblé que les motifs de ces actes de l'ancienne autorité royale, ainsi que les plans rédigés par les hommes illustres de cette époque, et les instructions laissées par les

a.